

« Quand on est supporter, on est là pour chanter »



Le Gottlieb Daimler Stadion de Stuttgart se remplit peu à peu, et déjà le rouge des supporters suisses domine dans les tribunes. (© Pascal Decaux)

Pascal Decaux, 38 ans, responsable d'exploitation dans une société de restauration, était du déplacement à Stuttgart pour le match France-Suisse.

Le Républicain : Quelle est l'ambiance quand on part supporter son équipe pour son premier match de la Coupe du monde ?

Pascal Decaux : « On est parti à 5h du matin de Paris. Sur la route, il y avait une très bonne ambiance. Une personne était chargée de maquiller tout le monde. Et puis nos chauffeurs de car étaient super sympas. Dès qu'on croisait des Suisses, ils klaxonnaient à fond.

Le Rép. : Quels ont été vos rapports avec les Suisses ?
P.D. : Il n'y a rien de grave entre nous. L'ambiance était plutôt bon enfant. Rien à voir avec les Allemands et les Polonais.

Le Rép. : Qu'avez-vous pensé de l'organisation sur place ?

P.D. : Ce Mondial est très bien organisé. Par exemple, à l'extérieur du stade, il y a des gens qui portent un petit drapeau aux couleurs des supporters qu'ils peuvent renseigner.

Le Rép. : Et au sujet des Allemands ?

P.D. : Il y avait bien sûr des supporters allemands dans le stade. Dès que les Français et les Suisses chantaient un peu moins, ils chantaient à leur tour "Deutschland Deutschland"

pour montrer qu'ils étaient chez eux. C'était très impressionnant. J'en ai même vu qui brandissaient le drapeau bleu-blanc-rouge.

Le Rép. : A la télévision, les supporters suisses semblaient bien plus nombreux que vous ?

P.D. : C'est vrai. Mais on nous entendait quand même. Le problème, c'est que les supporters français étaient trop éparpillés dans le stade. Cela pose un problème car, quand on est supporter, on est là pour chanter. Et c'est quand même plus simple quand on est tous ensemble. C'est d'ailleurs un peu le même problème au Stade de France, sauf qu'à Stuttgart, les stadiers ne venaient pas nous dire de nous rasseoir quand on se levait pour encourager notre équipe.

Le Rép. : Vous semblez ne pas beaucoup apprécier l'ambiance du Stade de France ?

P.D. : Je ne peux pas comprendre les mecs qui sifflent leur équipe. Même si on trouve qu'il y a quelques erreurs tactiques, il faut respecter les choix du sélectionneur. Au Stade de France, on devrait prendre exemple sur le rugby avec une politique de places à bas prix.

Le Rép. : Qu'avez-vous pensé de l'équipe de France ?

P.D. : En dehors de toute considération d'ordre sportive, je trouve désolant que les joueurs ne saluent pas leurs supporters à la fin du match. Il y en a deux ou trois qui nous ont salués du milieu du terrain, les autres sont rentrés au vestiaire comme des voleurs. »

Propos recueillis par Olivier Fermé



Pascal Decaux, enthousiaste, à quelques minutes de l'entrée de l'équipe de France en Coupe du monde, à Stuttgart.



Premier supporter des Bleus, Aimé Jacquet a suivi France-Suisse dans les tribunes situées derrière les buts. (© P. Decaux)

« L'engouement n'y est pas pour le moment »

Stéphane Faisy, 38 ans, habitant de Verrières-le-Buisson. Profession : employé au service des parcs et jardins de la ville de Boulogne-Billancourt (92).

Le Républicain : Depuis quand êtes-vous supporter de l'équipe de France ?

Stéphane Faisy : « Je fais partie du club des supporters de l'équipe de France depuis la victoire contre le Brésil en finale de la Coupe du monde 1998. Ça a été pour moi l'élément déclencheur. Je n'étais pas encore très "footeux", mais il y avait une superbe équipe à l'époque. Aujourd'hui encore, je suis surtout les matchs des Bleus, un peu la Ligue des champions aussi.

Le Rép. : Quel est votre meilleur souvenir de supporter ?

S.F. : Le France-Brésil restera à jamais gravé dans ma mémoire. Et puis, il y a bien sûr le France-Italie en finale du championnat d'Europe des nations en 2000. Les Italiens avaient déjà débouché le champagne lorsque la France a égalisé en toute fin de rencontre, pour fina-

lement l'emporter.

Le Rép. : Où allez-vous voir le match contre la Corée du Sud ?

S.F. : On va aller le regarder avec des potes dans un pub des Champs-Élysées, à Paris. Ce genre de match, on ne peut pas le regarder tout seul. Ce sont des matchs trop importants. On doit tous être derrière les Bleus.

Le Rép. : Pensez-vous que cette équipe de France est soutenue comme il se doit ?

S.F. : L'engouement n'y est pas pour le moment. Il faut dire aussi que certaines décisions du sélectionneur Raymond Domenech sont contestables. Grégory Coupet avait sa place en tant que titulaire, même si Fabien Barthez reste un très bon gardien. Et puis, je pense que Robert Pires aurait dû être dans le groupe. Il connaît très bien cette équipe. Toujours sur les choix de Domenech, contre la Suisse, il aurait dû faire entrer Ribéry plus tard, et aussi Trezeguet. Il continue à aligner un seul attaquant, il faudrait jouer plus offensif.

Le Rép. : Concernant ce manque d'engouement popu-

laire derrière les Bleus, on ne peut quand même pas tout mettre sur le dos du sélectionneur ?

S.F. : C'est vrai que beaucoup de supporters trouvent que ces Bleus gagnent beaucoup d'argent et qu'ils n'ont peut-être pas besoin de faire toutes ces publicités. Ça dégoûte un peu le public. On sent qu'il y a un problème entre les supporters et l'équipe. Regardez, après le France-Suisse, les joueurs helvètes sont allés saluer leurs supporters, pas les Bleus. C'est souvent aussi le cas lorsqu'ils jouent au Stade de France.

« ON DOIT TOUS ÊTRE DERRIÈRE NOTRE ÉQUIPE, MÊME S'ILS NE SONT PAS TRÈS BONS »

Le Rép. : Que pensez-vous des supporters français qui sifflent leur équipe ?

S.F. : Ça me choque un peu. On doit tous être derrière notre équipe même lorsqu'ils ne sont pas très bons. En même temps, je comprends le public lorsqu'il siffle.

Le Rép. : Mais on ne les a pas beaucoup vus ces supporters tricolores contre la Suisse ?

S.F. : Le problème, c'est que la Fédération française de football (FFF) a gardé pour elle beaucoup de places. Elle a pratiquement tout gardé pour ses VIP.

Le Rép. : Irez-vous en Allemagne pour supporter l'équipe de France ?

S.F. : Je vais à Cologne pour le match contre le Togo.

Le Rép. : Comment s'organise un tel déplacement ?

S.F. : On a rendez-vous à 9h à Nation. On y va en autocar, retour le soir même après le match.

Le Rép. : A combien cela vous revient-il ?

S.F. : Tout compris à 73,50 euros. Ce n'est pas excessif.

Le Rép. : Quel est votre pronostic pour France-Corée du Sud ?

S.F. : Victoire de la France 2 buts à 1.

Le Rép. : Et dans cette coupe du monde ?

S.F. : Je serai plus rassuré après ce soir (le match contre la Corée du Sud). Mais je pense que cette équipe peut aller en finale si elle joue à 100% de ses moyens. Il ne manque pas grand-chose. »

Propos recueillis par O.F.